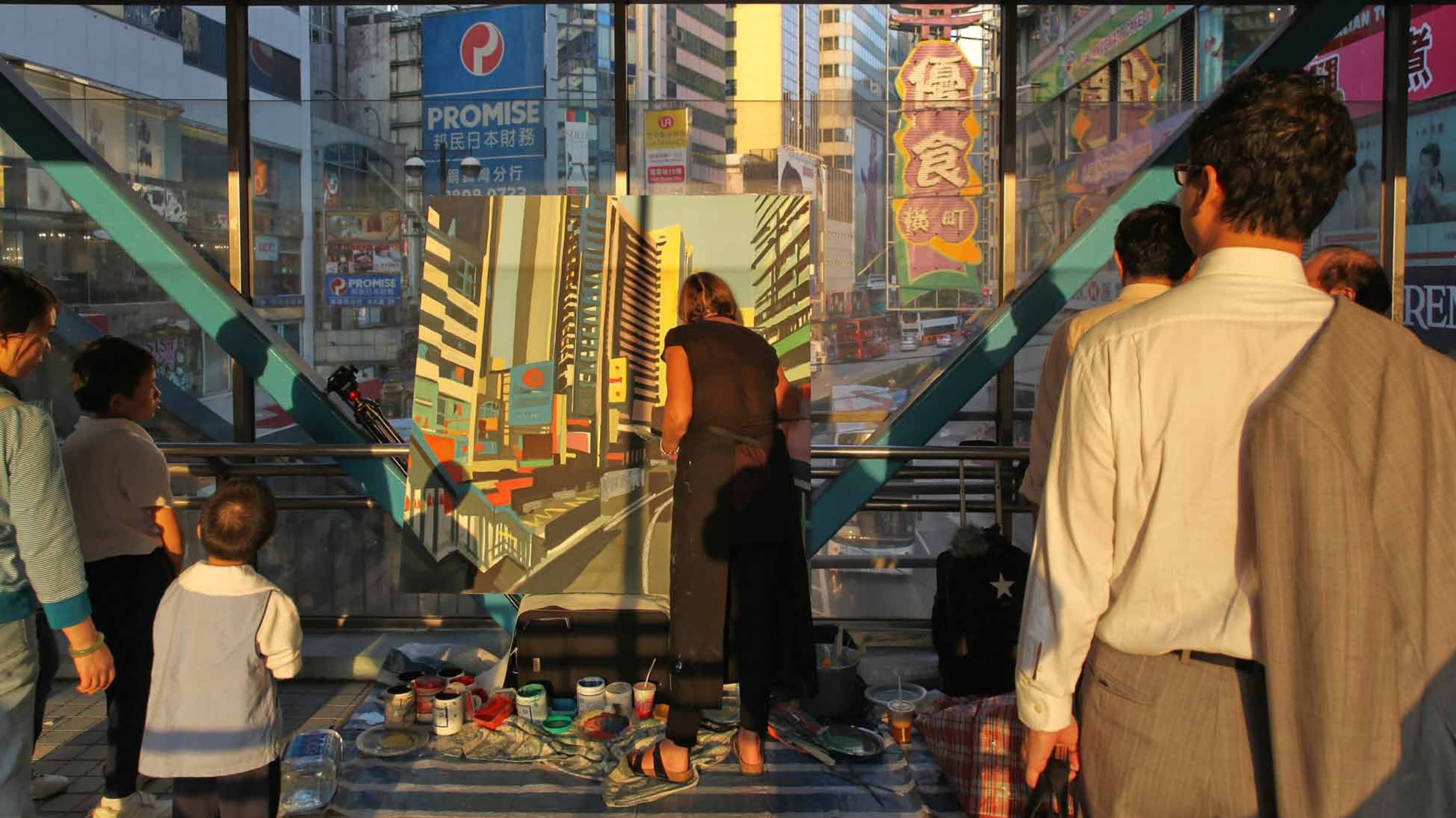


MADE-IN-HONG-KONG

MICHELLEAUBOIRON - CHARLES GUY



MADE IN HONG KONG, troisième livre de Charles Guy après "Brut de Shanghai" et "Roll'in la Habana", donne à voir un paysage contemporain spectaculaire comme ceux que propose régulièrement depuis deux décennies le surprenant attelage artistique Auboiron/Guy. Peintures, photographies, road-books, films-vidéos, dessins, expositions, livres ... Année après année, les deux artistes tirent le portrait de notre planète dont ils vont soulever les voiles d'un continent à l'autre.

LE MONDE AUBOIRON / GUY

Dans ce monde, c'est un couple qui fait la une, à la vie comme à l'écran.

Si l'amour, qui ne nous regarde pas, les a réunis, ces deux-là, c'est l'architecture qui les a soudés et lancés, en parallèle, en symbiose, en complémentarité, dans les mêmes aventures. Le construit, le vertical, l'art des hommes pour s'abriter entre ciel et terre, c'est ça qui les fait courir d'est en ouest et du nord au sud. S'ils s'échappent du paysage urbain, c'est pour saisir des lignes, des structures, des murs construits par le temps, sculptés par l'érosion. Toujours l'ossature et les jeux de lumières...

Michelle a commencé seule l'exploration, roulant sa bosse avant de rencontrer celui par qui l'ambition allait grandir et le tour du monde s'entreprendre. Ce mariage qu'envient les plus vernis a engendré des dizaines d'expositions.

New York depuis ses hauteurs, Paris, son musée de Paléontologie, son Opéra, son quartier financier de la Défense, ses ponts, les ponts encore, de New York, de San Francisco, les motels américains, le Colorado, le Paris-Dakar, le sud marocain, la Corse et ses arbres, La Havane, Shanghai, Hong Kong... Performances et reportages artistiques se mêlent et se complètent pour construire le monde Auboiron/Guy, où chacun trace sa voie personnelle.

MICHELLE AUBOIRON

Petite, elle voulait dessiner tout le temps au lieu de dépérir à l'école. Elle était même prête à faire de la couture pour avoir droit à dix heures de dessin au lycée technique, où elle enfilera l'aiguille entre deux tableaux, douée au point qu'un des profs estomaqué la fera participer à deux Salons d'Automne à Paris à 15 et 16 ans, Michelle Auboiron a toujours aimé le contretemps. Entrée à l'école des arts appliqués avec un diplôme de haute couture, elle barbouillera tant et plus et suivra l'atelier de Pichard fameux auteur de BD (Paulette), convaincant dans

l'art de montrer l'essentiel. Cadrer, le geste premier, elle s'en souviendra.

Quand elle rallie l'école Boule, en diagonale d'un cursus qui n'appartient qu'à elle, elles sont deux filles au milieu de 600 garçons. Celle qui se sait déjà femme d'extérieur se frotte à l'architecture d'intérieur. Douée pour faire du très beau avec du presque rien, la diplômée sera fort bien nourrie par le côté déco pendant quelques étés et même lorsque la bise sera venue... Mais l'évidence n'est décidément pas sa tasse de thé.

Dans les années 80, d'aménagements en portraits de famille, la fascinée par un dehors dont elle invente le dedans s'agite, réalise une sculpture hyperréaliste pour le Centre Pompidou, peint des parcours dans son atelier (séries Storyboard), 50 unes du journal Libération, détourne des objets usuels en architectures miniatures comme un buffet Henri II transformé en immeuble new-yorkais, ou un électrophone "La Voix de son Maître" en Crystal Palace...

En 1987, elle est en pétard et décide une fois pour toutes de travailler dehors et en dehors des circuits institutionnels créateurs d'embonpoint. Elle s'embarque au volant d'un camion publicitaire qui la transporte dans Paris pour peindre, en couleurs primaires et en format 4 x 3 m, sur son très m'as-tu-vu véhicule sponsorisé, les monuments d'apparat dont le Grand Palais où la FIAC se pavane... Michelle avance. La méthode Auboiron est en train de naître : rendre compte du paysage urbain par un travail itinérant et obéir à certaines contraintes afin de transformer l'instant en performance : une toile par jour.

En 89, une atmosphère encore plus personnelle se dessine dans une série représentant des chambres d'hôtel en noir et blanc sur papier peint : des lieux vides, sans personnage, exprimant un étrange rapport entre l'intérieur et l'extérieur. Nous y sommes presque.

Parcourant le monde pour y construire ses toiles, son travail d'architecte à elle, elle se met en danger, peint dans l'inconfort, au milieu du bruit, de la foule, de la circulation, dans la canicule, et toujours dans un temps contraint : un jour, une toile.

Chaque jour, recréer l'atelier itinérant. Transport des toiles, des peintures, des matériels, remise en place des châssis, agrafage de la toile... lourd protocole qui fait partie du processus de création.

Peintre des villes, elle efface tout personnage de ses œuvres. Toute la vie est derrière des façades folles avec leurs

milliers de fenêtres anonymes. L'atmosphère aussi réaliste qu'irréelle de ses toiles semble demander des comptes aux constructeurs de ces mégapoles. Dans un monde qui condamne tout investissement physique dans le geste artistique, elle a l'audace de revendiquer le droit de manier des pinceaux pour représenter et témoigner ainsi de la transformation monstrueuse des vitrines de notre planète dingue, interrogeant nos mémoires et le peu d'humanité qu'il nous reste.

CHARLES GUY

Architecte DPLG qui a innové trop tôt dans le domaine de l'archi 3D pour y vieillir longtemps, Charlie a su faire s'envoler des milliers de ballons pour fêter l'an 2000 avec le soutien du Dalaï Lama, de quelques nippons fous, de trente députés, de milliers d'enthousiastes et les lauriers de la Région Ile-de-France.

Tombé dans la bassine du numérique et de l'informatique quand il n'était pas bien grand, il est désormais président directeur animateur d'une entreprise dont il supervise chaque ministère.

Webmaster, créateur de sites Internet, vidéaste, il aime bien être plusieurs à la fois.

Il nous intéressera surtout de dire ici qu'il est photographe, et, derrière ses gros calibres, cadreur très patient. Entre le panorama et le détail, la photo et la vidéo, le texte et l'image, il aime le va-et-vient. Yeux levés vers les buildings, il jette des coups d'œil rapides vers la gamine qui passe, l'enseigne qui clignote, les vitrines qui s'allument, et, là-haut, au milieu de l'attroupement, Michelle qui peint.

Dans les villes de Charles Guy, le linge sèche, les climatiseurs s'échauffent, les tramways s'amuse, les baignoires font des mines, les barres d'habitations foutent la trouille.

Chaque ville dont il consigne les lignes et les juxtapositions n'est pas une ville mais cent villes à la fois, encore d'hier, déjà de demain. Tout y bouge à un rythme qui frise l'électrocution, chaque cliché raconte une métamorphose en train de se produire, et ses photos, sonores, nous mettent de gros vacarmes et de curieux silences dans les yeux. Dans son regard, chaque ville est plusieurs, et il aime nous y embarquer successivement.

Entre deux lézards et une mauvaise herbe, un éclat de lumière et une accumulation de fenêtres, il y a toujours un rire qui pousse.

CHANTAL PELLETIER

MADE IN HONG KONG

TEXTES ET PHOTOS DE CHARLES GUY

PEINTURES DE MICHELLE AUBOIRON
CHRONIQUES DE CHANTAL PELLETIER

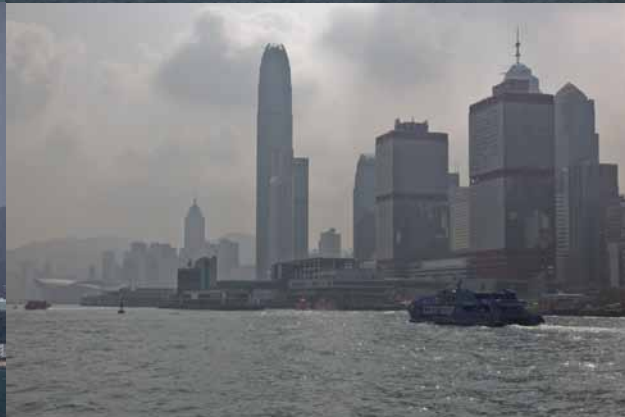
N° N/300

Charles GUY

Photographies



TERRE-À-DÉLIRE









和興









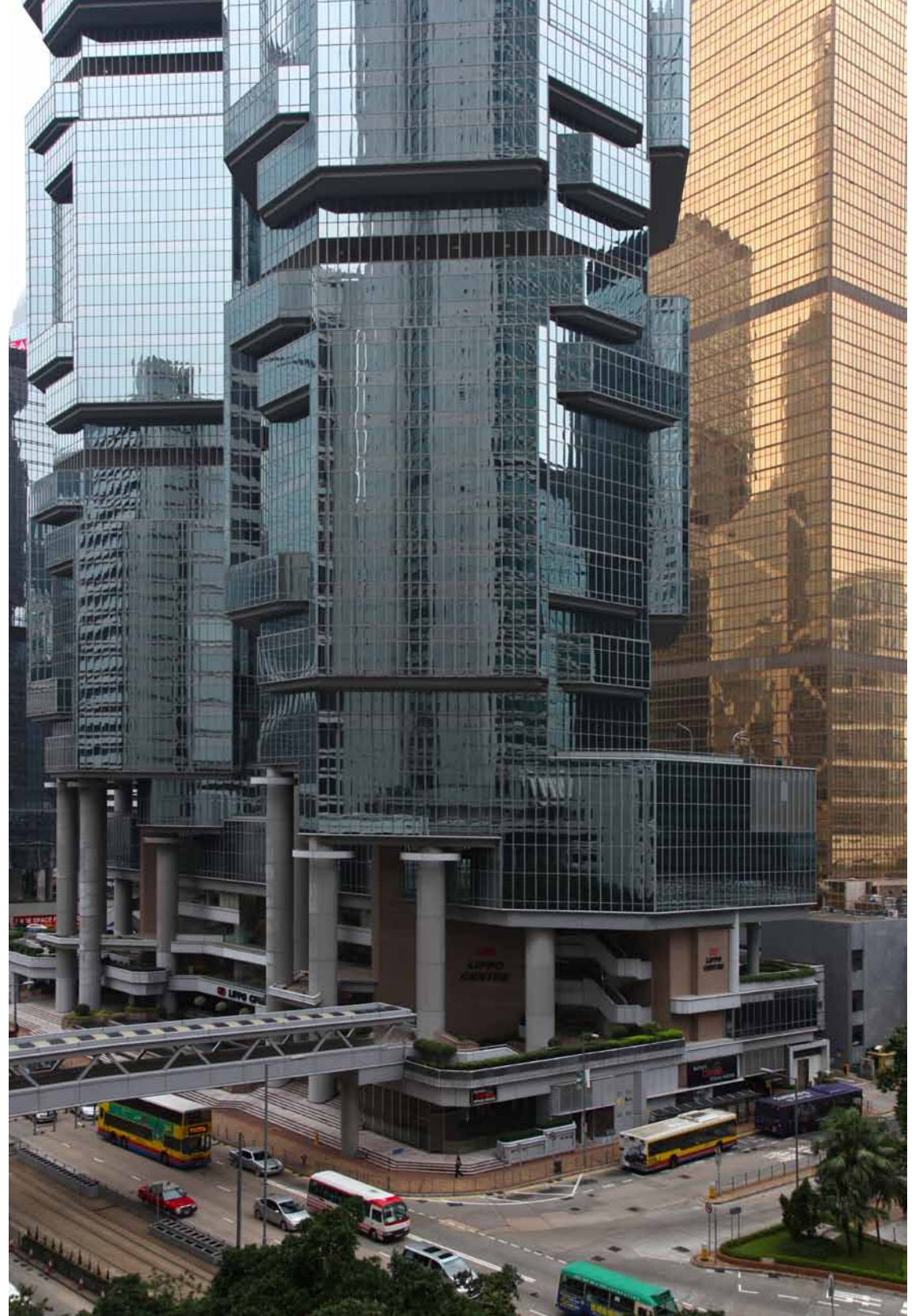
蘇浙

BM21627Y

Value+



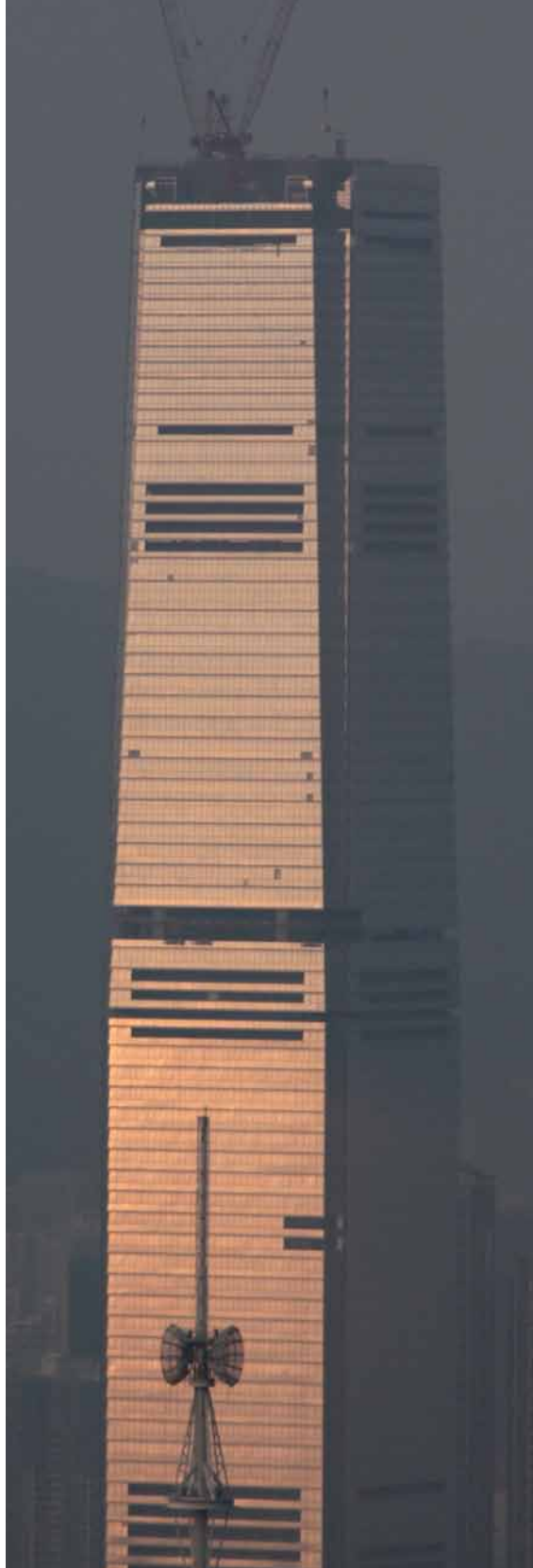
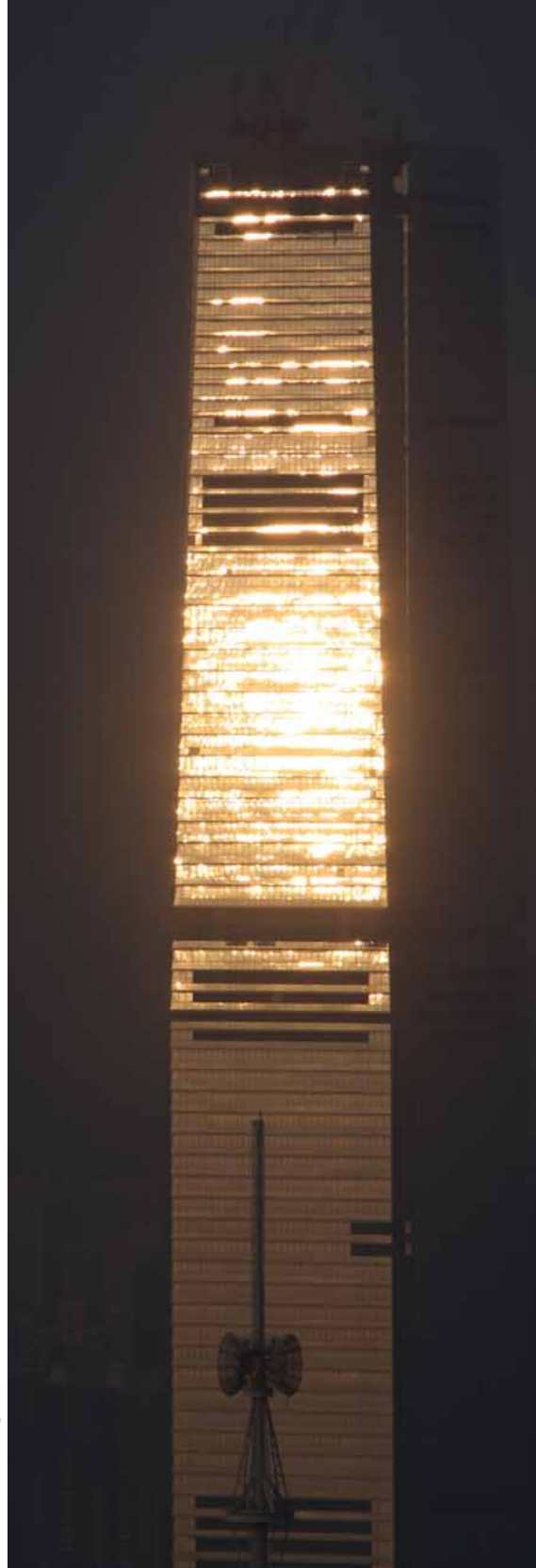








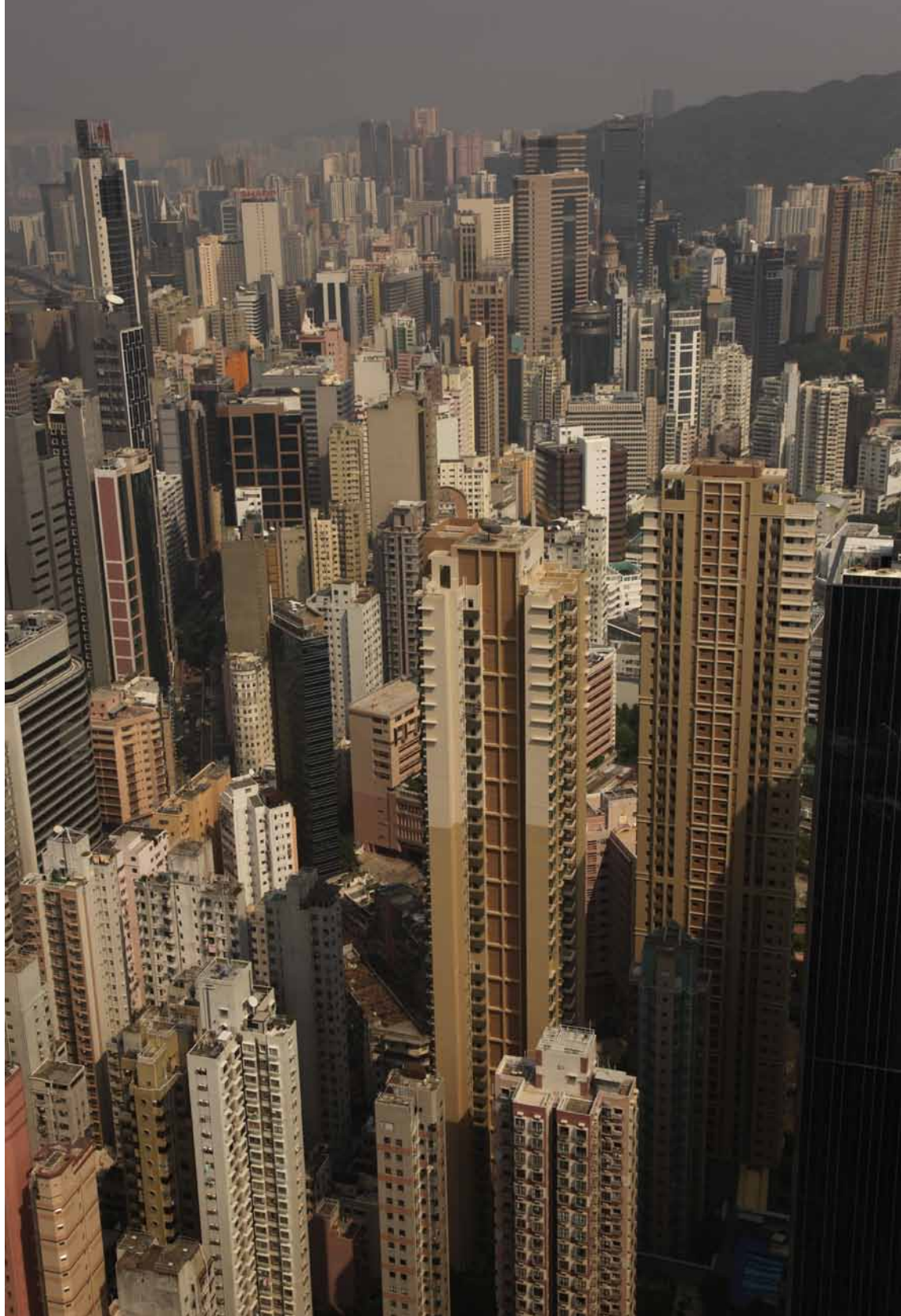


















HONG-KONG-SUR-MER





Baccarat
THE PENINSULA
PRINCE'S BUILDING
SOGO CAUSEWAY BAY



Baccarat
JEWELRY COLLECTION
WWW.BACCARAT.COM

YUNGG
YUNGG
YUNGG

Une institution de Hong Kong... la compagnie Kowloon Ferry Company créée en 1888 devient Star Ferry dix ans plus tard... Les 12 bateaux de la flotte transportent chaque année 26 millions de personnes d'une rive à l'autre de Victoria Harbour, qui sépare l'île de Hong Kong de Kowloon en huit minutes pour les trajets les plus courts, c'est à dire de Central à Tim Sha Tsui. Ce qui est rigolo avec les Star Ferries, c'est qu'ils n'ont pas d'avant ni d'arrière, pas de poupe ni de proue... bref, il sont rigoureusement symétriques dans la longueur comme dans la largeur... pas besoin de manœuvrer pour faire demi-tour... il suffit que le Pitaine passe de la cabine de pilotage avant à la cabine de pilotage arrière, suivant le sens de la traversée (ou inversement selon son point de vue du moment) et le tour est joué... même les dossiers des rangées de sièges peuvent se basculer dans un sens ou dans l'autre, d'avant en arrière ou réciproquement... bref, tout ça n'a aucun sens... Le prix de la traversée est si bas - 2 HK\$ soit moins de 20 centimes d'euros - que l'on peut passer sa journée à aller de Kowloon à Hong Kong, de Hong Kong à Kowloon, et ainsi de suite, à raison de 4 ou 5 voyages par heure, soit une bonne centaine de croisières en 24H pour trois fois rien, ce qui est somme toute très avantageux, vous en conviendrez. Reste à trouver le temps d'effectuer une centaine de traversées dans la journée... et trouver du temps, à Hong Kong, est nettement plus compliqué que de traverser Victoria Harbour.



GOLDEN STAR

天星維港遊

ZMB





THE STAR FERRY CO. LTD.

THE STAR FERRY CO. LTD.

THE STAR FERRY CO.





Une attraction touristique... certes, un peu comme le "Cable Car" de San Francisco que nous avons pu ausculter en 2001 et 2003... mais aussi un vrai moyen de transport emprunté chaque jour par 240 000 Hongkongais... Cette vieille dame existe depuis 1904... Ses rails longent toute la côte nord de l'île de Hong Kong, de Kennedy Town à l'ouest à North Point à l'est, et même au delà... Autrefois en bord de mer, il fut peu à peu englouti par la ville à force de nouveaux polders... On y monte tant bien que mal par l'arrière, pour passer le tourniquet de 40 centimètres de large ... Il faudra ressortir par l'avant et payer son "fare", soit la somme exacte et faramineuse de 2 HK\$ (carte Octopus acceptée) c'est à dire environ 20 centimes d'euro... Mais ce sera plus tard... beaucoup plus tard... On se dit que cela ne va pas être de la tarte... vu le monde qui s'entasse là-dedans... On s'engouffre dans l'escalier en spirale qui s'enroule sur 40 cm de large lui aussi. Oubliez les commissions, châssis, valises et autres rouleaux de toile ! On s'installe à l'étage... Et oui, car c'est un des rares tramways à impériale en service dans le monde... Et perchés là-haut, si vous avez en plus la chance que les sièges de tête soient libres ou se libèrent en route... vous êtes les rois du pétrole... Il n'y a pas de meilleur poste d'observation pour vous en mettre plein la rue... Sur ses flancs, les publicitaires s'en donnent à cœur joie, et dans la démesure... mais ne crachons pas dans la soupe Campbell, c'est sûr... Andy Warhol aurait bien aimé... Il est même possible de louer son tramway perso pour l'anniversaire du p'tit dernier, ou le mariage de la soeur du fils de ma voisine... décidément, tout s'achète à Hong Kong... même les vieilles dames...











Enchanting Gifts from Provence
Fragrance · Skincare · Body Care

L'OCCITANE
EN PROVENCE



BURGER KING

STARBUCKS COFFEE



MISSY R. WINS

幸福
HAPPINESS

幸福
HAPPINESS

幸福
HAPPINESS

幸福
HAPPINESS

幸福
HAPPINESS

幸福
HAPPINESS

STARBUCKS COFFEE

真·滋你心



天然靚料直接送到家

